

Posudek na diplomovou práci

Petra Izdná: *Esthétique du laid et du dégoût chez Amélie Nothomb*

Pedagogická fakulta UK, Katedra francouzského jazyka a literatury

Amélie Nothomb figure, sans aucun doute, parmi les auteurs les plus remarquables de la fin du XX. siècle. Dans son mémoire de diplôme, P. Izdná nous propose une analyse subtile et avisée des éléments principaux de son univers romanesque en prenant pour fil conducteur le motif constant du dégoût (notamment du dégoût alimentaire) et de la monstruosité (tantôt morale, tantôt physique) des personnages tels qu'ils apparaissent dans les romans de Nothomb. Après une „typologie des personnages nothombiens“, nous retrouvons une confrontation de l'écriture de Nothomb avec la tradition romantique (Victor Hugo en particulier, dont *Notre-Dame de Paris* sert explicitement de point de départ pour un des romans les plus importants de Nothomb, à savoir *Attentat*); suit une partie „théorique“ traitant, un par un, les motifs qui caractérisent l'univers nothombien depuis *Hygiène de l'assassin* jusqu'à *Journal d'Hirondelle*, publié seulement l'année dernière. Les références théoriques dont P. Izdná se sert sont nombreuses et toujours pertinentes: l'article célèbre de G. Canguilhem portant sur „La monstruosité et le monstrueux“, Kristeva et sa conception de l'abjection, à savoir le mécanisme primitif de repulsion qui caractérise la phase pré-oedipienne du développement de l'être humain, G. Bataille et son travail remarquable sur „l'esthétique de l'informe“ qu'il a effectué en dirigeant, au début des années 30, la revue *Documents*; Lacan et sa conception du stade du miroir etc. Ainsi, l'auteur du présent travail a réussi non seulement à effectuer une lecture très nuancée des ouvrages de Nothomb (qui, tout en étant qualifiée d'écrivain „de deuxième rang“ – p. 2 – mérite, on est bien d'accord là-dessus, d'être lue de manière plus détaillée qu'on ne le fait d'habitude), mais aussi de développer, l'écriture de Nothomb aidant, une vraie théorie du dégoût et de la monstruosité.

Au lieu de résumer mécaniquement le présent travail, je me bornerai à formuler quelques remarques – dont je ne nie pas, d'ailleurs, le caractère personnel – portant principalement sur sa dimension théorique.

- 1) L'auteur utilise, en lisant Nothomb, deux références psychanalytiques qui, me semble-t-il, ne sont nullement convergentes: d'un côté, il s'agit de *Fascination de la laideur* de Gagnebin, un livre selon lequel „la peur de la mort incarnée dans la laideur est expliquée comme un analogon de l'angoisse de castration“ (p. 32). On pourrait aisément démontrer qu'une telle perspective, après tout, suit rigoureusement l'orthodoxie freudienne: dans son article sur „L'inquiétante étrangeté“ (*Das Unheimliche*; un court texte qui n'est pas cité et qui pourrait, pourtant, constituer un point de repère théorique important car c'est dans ce texte que Freud formule, d'une manière très claire, une certaine théorie de la peur et du dégoût), Freud analyse le texte célèbre d'E. T. A. Hoffmann (*L'homme de sable*) pour démontrer que la peur qu'il nous inspire est un résultat d'une certaine résonance avec la peur de la castration qui forme un élément important de la phase oedipienne du développement de l'individu. De l'autre côté, il s'agit de Kristeva et de la notion d'abjection qui se situe dans une toute autre perspective – la peur de la castration n'y entre pas en jeu, car le mécanisme de la réjection qui est décrit sous ce terme forme la vie psychique de l'être humain avant la période oedipienne: ainsi, il ne s'agit pas seulement de dépasser la dualité objet / sujet (cf. p. 33), mais aussi la dualité conscient / inconscient. C'est pour cela qu'il semble légitime de dire que Kristeva se trouve beaucoup plus proche à Mélanie Klein qu'à Freud lui-même (pour Freud, le drame de la vie psychique ne commence, principalement, qu'avec la castration symbolique): „ce qui est bon doit entrer dedans, ce qui est mauvais doit être expulsé dehors“ – telle et la position fondamentale de la vie affective de l'enfant avant la période oedipienne. Ce qui m'amène à une simple

question qui pourrait devenir un thème de la discussion pendant la soutenance: laquelle des deux conceptions est plus propice à expliquer les traits caractéristiques de l'univers romanesque de Nothomb? Je préférerais, personnellement, la deuxième alternative (Kristeva), que ce ne soit qu'à cause du fait que pas mal de personnages nothombiens sont ouvertement psychotiques (Prétextat Tach, Textel dans *La cosmétique de l'ennemi* etc.) et le psychotique, selon la vue assez généralement admise, est précisément quelqu'un qui n'a pas subi la castration symbolique (qui a forclos le signifiant de la castration, pour utiliser le mot de Lacan). Mais personne n'est forcé d'être nécessairement d'accord avec moi.

- 2) Les passages sur l'asexualité m'ont immédiatement rappelé une analyse célèbre qui fait de l'asexualité (et de ses conséquences) non seulement un thème important, mais aussi un concept théorique dont la portée pour la théorie de la littérature n'est pas négligeable: je pense à Roland Barthes et à sa lecture minutieuse de Balzac dans son ouvrage s'intitulant *S/Z*. Dans *Sarrasine* de Balzac, le motif de la castration est tout-à-fait central: mais qui plus est, Barthes ne se borne pas à analyser la castration au niveau simplement „thématique“, mais aussi au niveau proprement structural. La castration (et l'asexualité qui en découle) c'est, au sens le plus général, le dépassement de l'Antithèse au sens très large du terme – pas seulement de l'antithèse telle qu'elle est constituée par la différence des sexes, mais aussi de celle qui marque le langage en tant que tel (l'opposition binaire étant, on le sait bien, le fondement même de tout fonctionnement du langage, y compris le langage littéraire). Ainsi, la castration (le neutre, comme le dit Barthes) en tant que la transgression de l'antithèse forme une vraie catastrophe langagière, une catastrophe de l'écriture, l'effondrement de tout paradigme. Si l'on regarde les romans de Nothomb, on peut se demander si l'asexualité fonctionne (ou ne fonctionne pas) d'une manière analogue: la monstruosité nothombienne est-elle une simple bizarrerie dont le but consiste à susciter l'intérêt du lecteur ou s'agit-il d'un phénomène dont la signification est plus profonde et qui marque l'écriture en tant que telle? Voilà la deuxième question qui me vient à l'esprit.

Tous ce qui vient d'être dit ne devrait, pourtant, que mettre en relief le fait que nous avons affaire à un travail remarquable, mûr et subtil. Je propose, donc, de l'évaluer par *výborně*.

Praha, 14. 1. 2007

Josef Fulka